

les spécialités et les entraînements de caractère se développeront à l'aise, et en quittant son portefeuille, l'homme de comptoir se préoccupera d'intérêts plus grands, plus élevés; ce sera le temps où le cœur s'insurgera, s'emparant de sa légitime place, contre le despotisme du raisonnement et du calcul; ce sera l'ère où le sentiment, sous quelle forme qu'il se présente, ne deviendra pas un objet de dérision, parce que tous, à des degrés différents, auront acquis, sinon la sympathie correspondante, du moins la pratique du respect et de la tolérance.

Quand la bourgeoisie et les travailleurs auront atteint un semblable progrès, nul n'encourra à plaisir le reproche d'aristocrate, car il n'y aurait que fatuité à flétrir des ridicules exceptionnels et sans danger pour l'avenir; et d'ailleurs, l'amertume ou l'irritation, hôtes incommodes, résultat d'une âme froissée par l'indifférence ou le dédain, ne viendront plus fouetter la verve de l'écrivain. — Malheureusement nous sommes bien loin encore de ce temps de perfectibilité; à peine est-il permis d'en concevoir l'espérance, et le rayon lumineux d'un avenir si beau est caché au loin par les brumes de l'ignorance et des préjugés égoïstes. Ces brumes tenaces disparaîtront-elles un jour? l'astre sortira-t-il radieux par sa seule puissance, et viendra-t-il donner à notre vie décolorée la vivifiante chaleur de sa poésie? Il m'arrive souvent d'en douter, et de dire souvent, comme le morose philosophe : *Vertu, tu n'es qu'un nom!*

Vous, Monsieur, qui avez entrepris une œuvre difficile, mais grande et belle, qui la poursuivez avec foi et persévérance, vous qui êtes entouré d'hommes et de monuments qui réchauffent votre courage et renouvellent vos espérances, vous ne sauriez partager des doutes aussi tristes que stériles. Vous marchez avec confiance, parce que vous n'êtes point au milieu de la fournaise ardente du mercantilisme. Dans vos béates villes de province, où le temps appartient à chacun, où les journées sont longues, où le travail, comme un maître